

"Contre la nausée, continuons à rire!"

Autor(en): **Bisang, Laurence / Rapaz, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 66

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Contre la nausée, continuons à rire!»

Depuis 15 ans, elle est la reine des *Dicodeurs* sur la RTS. Même si Laurence Bisang préfère se qualifier de «mégotte», en bon français maîtresse d'école. Et elle est aussi heureuse qu'au premier jour. Portrait d'une femme qui aime la vie.

Une bonne nature, Laurence Bisang. Les années qui passent n'altèrent en rien son regard sur la vie. Pas même l'effet «Droopy»: «Vous savez, le matin quand on se regarde dans la glace et qu'on voit que les bajoues s'affaissent!» Pourtant, ce petit bout de femme, âgée de 55 ans, n'a pas toujours la vie facile face à ses *Dicodeurs* à la RTS. Vu de l'extérieur, maîtriser ces gaillards qui jouent parfois aux machos s'apparente à une rude affaire. Mais elle les défend avec beaucoup de tendresse et d'abnégation.

Pour cette fille d'un représentant de la Fédération horlogère suisse qui a passé une partie de son enfance au Japon et au Liban, la vie se croque donc toujours à pleines dents. Un travail qu'elle adore et qui lui permet de rassasier sa curiosité toujours en éveil, une vie de famille heureuse, sans compter quatre chats, et un avenir qu'elle imagine sans aucune appréhension, que demander de plus, si ce n'est «que ça continue comme ça et qu'on arrête de tuer pour des dessins.» Référence à Charlie Hebdo bien sûr.

Après quinze ans de *Dicodeurs*, vos amis vous prennent encore au sérieux?

Oui, parce que dans la vraie vie je suis aussi sérieuse. La radio, c'est mon métier. Et puis, surtout, ce n'est pas moi qui fais rigoler les gens. Moi, je suis là pour chapitrer la classe, je suis un peu le clown blanc, comme on dit.

Quand même, c'est dans votre nature, le registre comique?

Je suis très optimiste et positive de nature. Et j'aime bien aller vers les autres. Quand je vois quelqu'un laisser tomber un paquet dans un magasin, je suis désolée, mais j'essaie de faire sourire. Ça me met de bonne humeur. J'aime bien plaisanter, mais parfois je me fracasse comme tout le monde. Quand je ne vois pas la petite étincelle dans les

yeux de l'autre personne, cela me désole. J'ai un côté naïf et, j'insiste, je suis animatrice, pas journaliste. Cela ne veut pas dire qu'on peut me vendre n'importe quelle salade, je ne suis pas béate, mais je garde aujourd'hui encore une certaine fraîcheur, je tombe facilement dans les panneaux. Je préférerais toujours voir d'abord les choses positives chez quelqu'un alors que le journaliste, par nature, se méfie de tout le monde.

Mais comment êtes-vous arrivée alors à la tête des *Dicodeurs*?

J'avais déjà dix ans de Couleur 3 derrière moi, puis j'étais entrée à La Première. J'animais *On en parle*, qui est très serviciel. Franchement, je ne me voyais pas continuer longtemps. Puis Jean-Marc Richard, qui était surchargé, a quitté *Les Dicodeurs*. On m'a proposé le poste en se disant pourquoi pas une femme? A l'époque, il n'y en avait qu'une dans l'équipe, Claude-Inga Barbey. J'ai d'abord trouvé ça farfelu, j'avais vu l'émission deux ou trois fois, c'est tout. Quand j'ai commencé, ce n'était pas évident, il a fallu me mettre dans l'ambiance. Et apprendre à travailler sans casque, mais c'est quelque chose d'indispensable pour cette émission, on est moins dans son monde ainsi.

Quinze ans après, vous ne vous ennuyez pas?

Pas du tout, mais alors pas du tout. Je n'ai jamais l'impression de faire sur surplace. *Les Dicodeurs*, c'est comme une troupe. Tous les lundis soirs, quand on se retrouve pour enregistrer les émissions de la semaine, c'est un vrai plaisir.

Pourtant, vous n'avez pas un rôle facile avec ces joyeux lurons?

Mais on est vraiment là pour rigoler. Personnellement, j'ai l'impression d'être naturelle pendant l'émission même si j'ai aussi un peu le rôle de la «mégotte.» Je dois parfois les recadrer, mais les



« Je suis là pour
chapitrer la
classe, je suis
un peu le clown
blanc, comme
on dit »

Laurence Bisang

Sedrik Nemeth

règles, comme ne pas aller au-dessous de la ceinture, sont généralement bien respectées.

Comment expliquez-vous le succès de l'émission?

Simplement parce que les membres de la troupe – ils changent chaque semaine – sont excellents! Tout n'est pas parfait, d'accord, mais c'est du *one shot*, il n'y a pas de deuxième essai. Vous savez, ils travaillent beaucoup, ils écrivent en moyenne une vingtaine de chroniques pour une soirée d'enregistrement. Quand je vais voir le spectacle d'un humoriste qui tourne, je suis beaucoup plus exigeante. Mais dans nos conditions de travail, je ne peux pas en demander plus à l'équipe. Et si l'émission marche, c'est parce qu'elle fait du bien, surtout par les temps qui courent. Contre la nausée, continuons à rire!

Justement, revenons-en à vous, on riait beaucoup chez les Bisang quand vous étiez plus jeune?

Oui. Grâce au travail de mon père qui représentait la Fédération horlogère suisse, on a vécu au Japon et au Liban, cela donne un bon esprit d'ouverture. Même si dans les discussions en famille, mon père était parfois de mauvaise foi, ce n'était pas toujours évident de le contrer. Mais il y avait beaucoup de liberté et de bonne humeur.

Comment ça se passait avec votre sœur Anne, aujourd'hui directrice de théâtre?

On a toujours eu une énorme complicité, même si elle plus silencieuse et observatrice que moi. Je suis plus spontanée, parfois je me cassais la figure d'ailleurs. Quand elle en était encore à se demander comment était l'eau de la piscine, moi j'étais déjà dedans. Là, je me disais effectivement: «Ah oui, elle est comme ça».

→ SUR LE SITE

Retrouvez les photos de Laurence Bisang sur generations-plus.ch



Sedrik Nemeth

Une femme de radio qui aime les chats. Ici avec *Satanas*, le papy de la bande.

Quelles valeurs vos parents vous ont-ils transmises?

Je me rends compte aujourd'hui de ce qu'ils nous ont offert et à quel point ce n'était pas banal. Ils nous ont beaucoup aimés et ils nous l'ont dit. C'est un bagage formidable pour attaquer la vie, qui a nous a littéralement portés. C'est génial d'avoir des parents qui croient en nous et nous donnent autant de confiance.

L'amour. Et autre chose?

Cette ouverture d'esprit. Quand je pense à ma maman, elle était plus prudente que mon père. Mais elle nous a aussi inculqué cette valeur, celle de ne pas avoir de préjugés. Il y a toujours quelque chose d'intéressant à prendre chez les autres. Dans mon métier, je suis comme tout le monde. Il y a des invités dont on se dit a priori «Bof!» et puis on se rend compte qu'ils ont aussi des choses à nous apprendre.

Vous avez transmis à votre tour ces valeurs à votre fille, Anouk?

J'espère que oui. Aussi bien son père que moi, on lui a dit qu'on l'aimait. On l'a encouragée justement à ne pas avoir d'œillères et je pense qu'on a réussi. Anouk a aujourd'hui 23 ans et suit des cours dans une grande école de communication.

La famille, c'est important?

On a toujours pris les repas en commun, midi et soir, avec mon second époux et nos enfants. Ça se déroule bien, c'est cool avec eux.

Vous parlez d'amour. Avec votre second mari, c'est toujours le bonheur des débuts, il y a quinze ans aussi?

Tout va bien. On rigole toujours ensemble même si ça devient une vieille histoire. Je reste une grande romantique. J'ai eu peu d'hommes dans ma vie, alors bien sûr, l'amour j'y crois à fond. Mais c'est comme une voiture, il faut l'entretenir. Par exemple, prendre le temps de faire des petits week-ends à deux afin d'alimenter le feu.

Vos grands-parents vous ont aussi influencée dans vos choix de vie?

J'en ai connu trois sur quatre. Mais je remarque qu'ils avaient tous des origines différentes. Un venait d'Autriche, un de France, un d'Italie et un de Suisse. Nous sommes de bons «bâtards». Je pense que cela contribue aussi à une certaine ouverture d'esprit. Nous avons de bons rapports avec eux, ils étaient chous. Mais du fait que nous avons passé une partie de notre jeunesse à l'étranger, nous ne les avons pas autant connus que d'autres qui seraient restés au pays. Avec le recul, je m'aperçois quand même qu'on ne les a pas assez questionnés sur le passé. Comme tous les enfants, nos grands-parents étaient d'abord synonymes de bonnes tartines.



Laurence Bisang le confesse. Sérieuse oui, mais facétieuse aussi, quitte à jouer avec la neige dans son jardin sur les hauts de Lausanne.

Vous avez fait en sorte de créer un lien fort entre votre fille et ses grands-parents?

Il y a eu surtout ma mère, avec qui Anouk a eu un lien extrêmement fort, très fort. Pour elle, c'était grand-ma.

Vous êtes aujourd'hui quinquagénaire. Qu'avez-vous appris de la vie?

La vie ne cesse de nous apprendre des choses. Je suis toujours aussi gourmande de l'existence. En fait, je me sens extrêmement bien aujourd'hui. La quarantaine, c'était bien aussi, on se sent parfaitement femme, tout est encore ferme. Moi, en tout cas, je me suis sentie nettement mieux qu'à l'âge de 20 ans. En fait, je prends toujours plaisir à ressortir une phrase que mon père ne cessait de nous répéter: «Tout est question d'attitude.» Sinon, j'ai quand même appris à dire non. On perd du temps à dire oui parfois. Arrivé à un moment de son existence, on commence à trier, à sélectionner.

Justement, vous en profitez pour faire quoi de vos loisirs?

Je glande, j'adore glander, je suis très contemplative, je peux regarder le gazon pousser ou la neige tomber. Même si, à la vérité, je me rends compte que je suis toujours très occupée.

L'idée de la retraite ne doit donc pas vous effrayer?

Je ne suis pas du tout inquiète. Il faut la préparer dans sa tête, en se disant qu'on aura plus de temps. Et puis, je serais peut-être grand-mère, je serais alors disponible. Là, je suis encore trop prise je bosse à

plein temps et j'ai besoin de mes week-ends pour moi.

A ce sujet, vous trouvez que notre société prend assez en considération les aînés?

Pas forcément. Les grands-parents pour les petits-enfants, par exemple, c'est important. Quand je vois ce que maman a apporté à ma fille, c'est énorme. Plus globalement, on n'apprécie peut-être pas assez leur rôle, on les met un peu de côté. Ce n'est plus comme dans le temps où toutes les générations se côtoient dans la ferme.

Vieillir alors, ça vous fait peur?

Absolument pas. Je pense à la chanson de Lynda Lemay, *La femme chauve-souris*, qui évoque les effets de la gravité sur les chairs qui s'affaissent. Cela ne me touche pas, je laisse venir, sans aucune tristesse. Vous savez, une vieille bagnole peut être très belle.

Donc pas de sport?

Je fais un peu de ski, mais je suis arrivée à une étape de ma vie où il me faut de la neige et du soleil. Bref, cet hiver, je n'ai pas skié. Je fais un peu attention à la nourriture. J'ai notamment adopté un régime sans gluten et je me sens effectivement mieux. Mais je vous rassure, je suis une bonne vivante. J'aime manger et boire un bon verre de vin. Enfin, pour dire vrai, j'adore le champagne, je trouve ça bon et c'est un peu un esprit de fête.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz

Les Dicodeurs, tous les jours sur la première entre 11h30 et 12h30 sur la RTS.

Le Club

Gagnez des places pour assister à l'enregistrement des Dicodeurs en page 93!